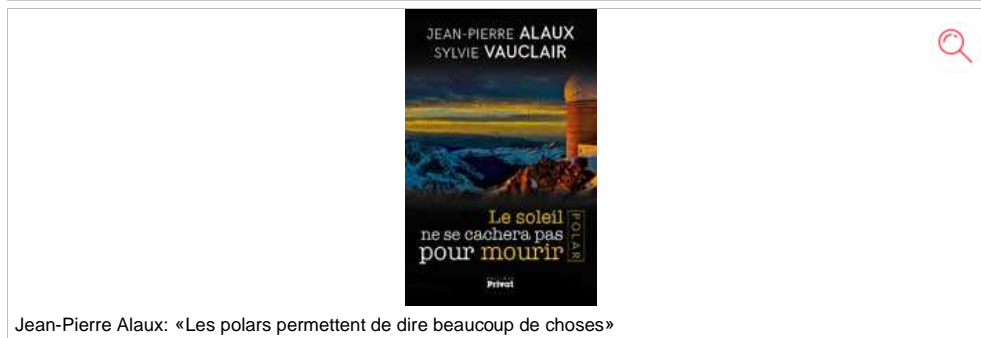


Actualité > Grand Sud > Tarn > Gaillac > Sorties

Publié le 30/04/2017 à 07:07

Jean-Pierre Alaux: «Les polars permettent de dire beaucoup de choses»

Culture - Histoire



Jean-Pierre Alaux: «Les polars permettent de dire beaucoup de choses»

Avec «Le sang de la vigne», le journaliste et écrivain Jean-Pierre Alaux a imposé son style qui s'est décliné à la télévision avec Pierre Ardit. Il signe avec l'astrophysicienne Sylvie Vauclair un polar qui se déroule au Pic du Midi. Entretien avec un passionné du Sud.

Il a un côté touche à tout et promène un œil curieux sur tout ce qui l'entoure. Pour le 25e tome de la collection «le sang de la vigne», il a arpenté le vignoble du Gaillacois. Passionné de vin, d'histoire et d'un certain art de vivre, il prépare un recueil de nouvelles où il parlera de son enfance.

Comment est née cette idée de polar au Pic du Midi ?

C'est une belle aventure, née d'une rencontre très ancienne avec Sylvie Vauclair. Le courant est de suite passé entre nous et je lui ai fait part de mon rêve qui était, à l'époque, d'aller passer une nuit au Pic du Midi. C'était il y a plus de 20 ans et le Pic était un site aux mains des astronomes. On y est allé avec une équipe de télévision, je garde de cette journée un souvenir quasiment inouï. Est née une amitié entre nous, elle est venue faire des chroniques à la radio où je travaillais et un jour, on s'est dit qu'on allait faire un bouquin ensemble. Le succès du «Sang de la vigne» fait que j'ai une image d'auteur de polar et on a eu l'idée d'écrire une histoire «polardeuse» au Pic du Midi. L'histoire est entrelardée de considérations scientifiques mais l'enjeu était que toutes ces infos se coulent dans l'intrigue. C'est le premier bouquin de la nouvelle collection «fictions» lancée par les éditions Privat.

«Le sang de la vigne», c'est déjà 25 tomes ?

Oui, le 25e vient de sortir et se passe dans le Tarn. Le livre s'appelle «La mort du nouveau nez». Je me suis régalé à l'écrire, c'est un terroir que je connais bien et j'ai marié l'idée du terroir avec le patrimoine. Je me suis servi d'un fait divers, un meurtre qui s'est véritablement passé dans le Tarn. On est sur Gaillac, un vignoble aux 36 cépages.

Ecrivez-vous une géographie amoureuse des terroirs français ?

Oui et je vais systématiquement sur place. Je mène une enquête et c'est vraiment le bonheur que j'ai, le journaliste ressort sous le romancier. Et souvent, quand je vais dans une appellation, il y a un courant de sympathie avec les viticulteurs et il y en a toujours qui me dit : «vous n'êtes pas au courant de l'affaire Machin...». Et on me raconte une histoire improbable où des familles se sont étrillées pour des arpents de terre ou des conflits d'héritages... J'y trouve souvent matière à bâtir des intrigues. J'ai découvert l'Alsace, la Provence, les vins des Corbières, la Bourgogne. Ces enquêtes m'ont permis de sortir de mon cadre naturel que sont les vins du Sud Ouest.

Une série télévisée en a découlé, or elle va s'arrêter ?

Oui, la version officielle c'est que France 3 veut renouveler ses personnages récurrents. Mais il y a une raison beaucoup plus objective, c'est que la société qui produit «Le sang de la vigne» vient d'être rachetée par TF1.

On peut imaginer une suite sur une autre chaîne ?

Oui, Pierre Ardit est d'accord pour continuer. Nous, les auteurs, on est d'accord et ce n'est pas exclu que «Le sang de la vigne» se poursuive ailleurs. Ce qui est assez fabuleux, c'est que France 3 qui a battu des records d'audience avec, ne cesse de rediffuser des anciens... 22 ont été tournés en six saisons. J'ai une autre série qui est chez 10x18 (collection «Les grands détectives»), ce sont les aventures de Séraphin Cantarel, qu'on a adapté en BD et qu'on risque d'adapter pour la télévision.

Qu'est ce qui vous inspire ?

Ma propre curiosité. C'est elle qui me guide vers les sujets que j'aime comme l'histoire, le patrimoine, le vin, la science... Mon métier m'a permis d'aller chasser sur des terres sur lesquelles j'étais assez innocent. Et de cet enrichissement-là, il y a aussi l'idée d'écrire des bouquins populaires. J'ai toujours considéré que le polar était une littérature très noble, à travers laquelle on pouvait faire passer beaucoup d'idées. Mes personnages ont des idées politiques, sont dans la société d'aujourd'hui.

Avez-vous des auteurs de référence ?

En matière de polars, je suis très classique. J'ai toujours été fan de Simenon. C'est l'économie des mots et l'homme des atmosphères. J'aime ces ambiances : en quatre adjectifs , vous êtes dans le bar, sur les quais de Seine. J'ai aimé Balzac, Alexandre Dumas, Sagan... Et je me plais bien dans la collection « Les grands détectives », c'est le mariage de l'histoire et du polar.

Vous qui êtes fan d'histoire, à quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Je pense que j'aurais aimé le Moyen-Âge. J'aurais aimé aussi la Renaissance, mais il aurait fallu que je me méfie des poisons. La Renaissance parce que je suis marqué par l'Italie, j'aime la Toscane. Et le Moyen-Âge parce que c'était une période de grande liberté. Ce qui m'ennuie aujourd'hui c'est que nous sommes dans une société qui me gêne par son principe de précaution. Et le « politiquement correct » ça m'emmerde royalement. Et c'est pour ça que le polar me permet de sortir ce cadre-là. Aujourd'hui on a des mœurs un peu convenues, la littérature permet de transgresser tout ça.

Vous êtes très attaché au Sud, et au Lot, qu'est ce qu'ils représentent ?

J'ai une vision du Sud qui est un peu à l'image de celle de Nino Ferrer que j'ai connu quand il a acheté dans le Lot. En fait, c'est une idée, et on en revient à la Renaissance : c'est un coin d'Italie qu'on retrouve dans le Gers, dans mon Lot, dans le Tarn. C'est une Méditerranée qui m'emmerde un petit peu parce que j'aime davantage l'Océan, mais j'aime son bleu et des coins comme Collioure. Je suis écartelé entre l'Atlantique et la Méditerranée, entre les Pyrénées que j'aime et le Massif Central. J'aime l'eau et le feu...

« *Le soleil ne se cachera pas pour mourir* », aux Éditions Privat, en librairie le 4 mai. « *La mort du nouveau nez* », dans la série « *Le sang de la vigne* ». 208 pages, 17 € aux Éditions Fayard.

Jean-Pierre Alaux, écrivain

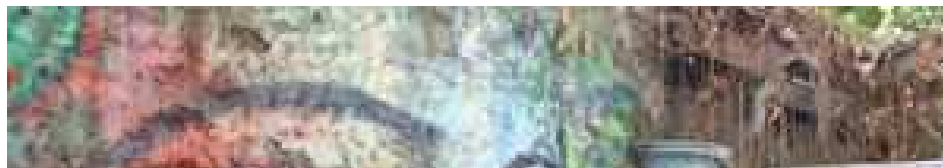
Recueilli par Sébastien Dubos

GAILLAC CULTURE - HISTOIRE

Vous aimerez aussi



Wally, artiste labellisé humain



Nicolas le grapeur, artiste de la rue

Histoire : personnages hors du commun

A lire aussi

Contenus sponsorisés

Recommandé par



17% des vendeurs ne sont pas encore digitalisés. Et vous ?
(Samsung)



Panneaux solaires : sont-ils rentables ?
(Mon Energie Solaire)



Vous aimez le vélo ? Vous allez adorer l'Autriche
(Autriche Tourisme)



Son ancien porte-parole dézingue François Fillon
(Orange)



Présidentielle : la blague douteuse de François Hollande
(Orange)



Zahia en mini-jupe et sans culotte dans une vidéo sur Instagram ? Ses fans s'interrogent
(Voici)

Sur la Dépêche

Après un an d'attente, elle va pouvoir profiter de son balcon

«Ma vie de grenier», ou la nostalgie d'une jeunesse plus libre

Les enfants célèbrent le 72e anniversaire du 8 mai 1945

Le sein de Monica Bellucci, la robe de Charlotte Gainsbourg : premières polémiques à Cannes

Soirées de gala de l'école de musique à l'Aria

«Les filles du banc» avec «Coud pousse»

Sur le Web

Oubliez la salle de muscu: votre corps et 20 minutes par jour suffisent ! (FREELETICS)

Sophie Marceau dit non à Alain Delon (Orange)

Les premières dents signifient-elles que bébé peut maintenant manger des morceaux ? (Blédina)

Paylib, changez votre façon d'acheter ! (Credit Agricole)

L'Irlande en caravane ou camping-car: découvrez nos conseils (Ireland.com)

Découvrez la berline aux sensations inédites ! (Peugeot)

Donner votre avis !

[Charte de modération](#)

Votre pseudo : (obligatoire)

Votre commentaire :

Votre commentaire est soumis à notre charte de modération. En cas de non-respect (propos racistes ou insultants...) il ne sera pas publié. Cliquez ici pour écrire et merci pour votre contribution.

[Suivre ce fil de discussion](#)

[Envoyer ce commentaire](#)